

Comédies enfantines.

I.

Félix, l'autre jour, fit observer à sa petite sœur que la neige tombait à gros flocons blancs. Il est très-content, dit-il, car tous deux, lui et son traîneau, pourront bientôt glisser sur la pente du côté.

Zoé trouve que ça une ressemblance *ef-frayante* les flocons de neige et le sucre, c'est-à-dire celui qui est de la même couleur.

A propos de sucre—"Maman, j'en voudrais bien."

—Moi aussi, dit Félix, je serais très heureux d'en manger.—

—Oui, oui, ce serait bien gentil.—

Oh! les enfants gâtés! La mère, femme remplie de sagesse, n'ayant pas acquiescé à leur demande, jamais Jules, le petit cousin, après avoir perdu son chapeau des dimanches, n'avait gémé aussi profondément.

Pour obtenir le silence une certaine correction fut jugée nécessaire.

II.

—Pendant votre absence, avait dit un jour la mère de Félix, et pendant qu'une longue maladie me clouait au lit, la femme, que nous avions établie la gouvernante de notre maison, a gâté ces enfants, se rendant à leurs nombreux caprices, leur accordant tout ce qu'ils demandaient et même ce qu'ils ne demandaient pas. Elles les aimait trop, sans doute.

—Elle ne les aimait pas assez, répondit le père, pas assez pour se soucier de leur avenir. Maintenant il nous faut réagir et refaire. Ne craignons pas trop de leur déplaire. Les parents qui aujourd'hui versent des larmes de sang sur la conduite de leurs enfants sont précisément ceux qui naguère les ont trop choyés. Nous, qui voulons leur bonheur, écoutons les paroles suivantes que je vais vous lire :

"Il ne faut pas permettre qu'un enfant ait jamais ce qu'il demande expressément lui-même, et moins encore s'il se met à pleurer pour l'avoir. *Il ne faut pas même le lui donner s'il fait connaître par ses paroles qu'il en ait envie.* Il est à propos sans doute que les enfants aient la liberté de faire connaître leurs besoins à leurs parents, et les parents doivent exécuter leurs demandes avec toute sorte de douceur et de sensibilité, et suppléer à leurs besoins durant le temps de leur plus tendre enfance : mais autre chose est de dire, *j'ai faim*; et de dire, *je voudrais avoir du rôti.*"

Le passage suivant de Mgr. Dupanloup, lequel s'adresse à tous les éducateurs de la jeunesse, mérite certainement d'être médité.

"Gâter un enfant, c'est manquer aussi tristement que possible au respect qui est dû à la dignité de sa nature, à l'intérêt que réclament ses destinées et son bonheur.

"On rit quelquefois en parlant des enfants gâtés : je n'en ai jamais ri ; jamais la vue d'un enfant gâté n'a pu m'arracher un sourire. Rien n'est moins plaisant. C'est pour moi quelque chose d'effroyable, effroyable dans le présent, effroyable dans l'avenir.

"La justice et la vérité percent souvent jusqu'à dans la légèreté même des paroles du monde : c'est un *enfant terrible*, dit-on quelquefois avec une agréable insouciance, ou même avec une certaine satisfaction de vanité.—Oui, terrible, et plus qu'on ne le voudra quelque jour ! car c'est bien de l'enfant gâté qu'on peut redire la parole des Saintes Ecritures : *Le lionceau deviendra lion, et il apprendra un jour à dévorer les hommes.*

"Mais les enfants sont si jeunes ! dit-on, quel mal y a-t-il à les gâter un peu ? cela est sans conséquence, c'est l'affaire de quelques années.—Non ! c'est pour la vie.

"La vérité éternelle en a prononcé l'oracle formel : *Le jeune homme sera dans un âge plus avancé ce qu'on l'aura fait dans son enfance.*"

—Ces paroles sont la sagesse elle-même, et il faut bien s'y conformer malgré toute

la tendresse qu'on a pour ses chers enfants. Je frémis en pensant à l'immense responsabilité que nous avons assumée en les acceptant de Dieu.

III.

Voilà des parents qui aimaient leurs enfants d'un amour vrai. Et c'est le lendemain de cette intéressante conversation que Félix remarqua les blancs flocons de neige, et que la petite Zoé trouva que ça ressemblait si bien au sucre qui est de la même couleur.

Les grandes fortunes en Angleterre.

On a fait pendant les dernières années, en Angleterre, un recensement des propriétés territoriales et une évaluation exacte des grandes fortunes de l'aristocratie anglaise. Ce recensement, qui n'avait pas été fait depuis plusieurs siècles, a révélé des choses curieuses. Il ressort de cette évaluation que plus des trois quarts du territoire de l'Angleterre et de la fortune publique appartiennent à une classe peu nombreuse, la haute aristocratie. Il n'y a pas un pays au monde où la condition des différentes classes de la société et les fortunes individuelles soient plus disproportionnées que dans le Royaume-Uni. C'est là qu'on voit la plus grande richesse à côté de la plus grande pauvreté.

Nous trouvons à ce sujet, dans l'*Europe diplomatique*, les détails suivants, qui concernent le revenu de quelques-uns des grands propriétaires de l'Angleterre :

Voici une liste des plus grandes fortunes territoriales de l'Angleterre. Les chiffres suivants sont donnés par les registres du fisc, et sont, par conséquent, un peu au-dessous de la réalité, une diminution d'un septième étant faite sur le chiffre réel du revenu des terres pour l'assiette de l'impôt.

Le duc de Bedford à un revenu territoriale de.....	2,800,000fr.
Lord Lonsdale.....	1,750,000
Le duc de Devonshire.....	3,250,000
Sir L. Palk.....	2,725,000
L'honorable M. Roll.....	1,750,000
Lord Boyne.....	1,875,000
Lord Durham.....	1,800,000
Lord Londondrey.....	1,425,000
Lord Selton.....	1,075,000
Lord Yarborough.....	1,400,000
Lord Tredegar.....	2,200,000
Lord Leicester.....	1,250,000
Le duc de Northumberland.....	4,025,000
Le duc de Newcastle.....	1,825,000
Le duc de Portland.....	1,250,000
Le marquis d'Anglesey.....	2,200,000
Lord Lichfield.....	1,025,000
Lord Ailesford.....	1,000,000
Lord Londesborough.....	1,000,050
Lord C. Sykes.....	1,000,000
Lord Fitz-William.....	1,825,000
Lord Penthyon.....	1,550,000
Sir J. Ramsden.....	4,175,000

Cette liste se prolongerait trop si l'on inscrivait les grands revenus inférieurs à un million ; je mentionnerai, pour en finir, quelques fortunes phénoménales. Telle est celle de lord Derby, qui est estimée à 4,000,000 fr. de revenus mobiliers. Le duc de Westminster n'a que 175,000 fr. de revenu en terres, mais il possède en outre plusieurs quartiers de Londres, dont le rendement est estimé à une quinzaine de millions par an. Le duc de Sutherland a un revenu évalué par le fisc à 1,725,000 fr. sans préjudice du revenu encore beaucoup plus considérable de ses propriétés en Ecosse, où il possède un comté presque tout entier.

Lord Dudley a pu supporter philosophiquement le vol des diamants de lady Dudley, estimés à 1,250,000 fr. Cette somme représente, il est vrai, un an de revenu taxé de ses terres, mais n'est qu'une fraction insignifiante de son revenu total, qui est évalué à 22,500,000 francs.

Le marquis de Butc, dont la conversion au catholicisme a fait tant de bruit et excité tant d'espérance à Rome, est taxé pour un revenu immobilier de 4,500,000 fr. ; mais son revenu total provenant de mines et de pro-

priétés bâties, ne s'élève pas à moins de 12,500,000 fr.

Vous vous souvenez du parti que M. John Bright a tiré, dans son récent discours de Birmingham, de cette répartition de la propriété foncière, qui n'a d'analogie dans aucun des pays occidentaux. La statistique territoriale de l'Ecosse donnerait des résultats tout aussi frappants.

Un mort vivant.

Le fait suivant, parfaitement authentique, est arrivé il y a une douzaine de jours à Haine Saint-Pierre (Belgique.)

Minuit venait de sonner à l'église de Haine St. Pierre. Heure mystérieuse où jadis l'on voyait de blancs fantômes errer au milieu des ténèbres de la nuit !

En ce moment, un être aux allures étranges, allait heurter à plusieurs portes demandant une pelle, ce funèbre instrument des fossoyeurs.

D'où venait cet homme, errant comme une âme en peine ? La nuit cachait ses traits... Sa voix était sépulcrale.

Après avoir frappé en vain à plusieurs portes, fit-il la rencontre de quelques sorcières qui lui fournirent l'instrument qu'il cherchait ? On ne sait. Mais de grand matin, un homme qui longeait le cimetière aperçut des terres fraîchement remuées, amoncelées en rond autour d'une fosse qui paraissait être de forme circulaire. A leur sommet était plantée une bêche, comme un lugubre trophée.

Une voix rauque—telle doit être celle d'un revenant—semblait sortir de terre.

"Je suis mort, gémissait cette voix lamentable, par pitié jetez une pelletée de terre sur ma cendre et recouvrez mon cadavre."

Si pareille voix se fut fait entendre dans le silence de la nuit, le plus fort eût tremblé, mais déjà les premiers rayons du soleil dorèrent la croix et le coq du clocher.

On sait que les revenants craignent la lumière du jour.

Le passant se sentit donc le courage de s'approcher prudemment. Il escalada à pas comptés la terre amoncelée, et jeta un regard rapide au fond de cette fosse étrange. Une ombre y est accroupie, ses yeux comme deux charbons ardents, lancent des flammes. Mais non... ce n'est pas une ombre, c'est bel et bien un homme qui lève ses regards effarés vers le Ciel, tout en criant plus fort : "Je suis mort, couvrez-moi de terre."

Pour le coup, le passant sent ses terreurs disparaître et éclate de rire. Dans ce mort qui parle il a reconnu X..., un pauvre fou de la commune.

L'insensé était si persuadé de sa mort qu'il ne voulait plus remuer ni bras ni jambes et il était très-heureusement incapable de s'ensevelir lui-même.

On eut toute la peine du monde à le convaincre... de son erreur.

Une Caverne.

On a découvert dans le Kentucky, à quelques milles de la célèbre caverne du Mammoth, une autre grotte naturelle qui n'a pas moins de 16 milles en largeur et 23 milles en longueur.

Elle s'étend ainsi à quelques mètres du sol. Ce souterrain extraordinaire possède trois larges et profonds cours d'eau dont un est navigable l'espace de 14 milles et forme une route naturelle à travers cette excavation. Deux chevaux attelés ont parcouru la caverne jusqu'à distance de onze milles.

Cette grotte était connue des aborigènes, car on y retrouve un certain nombre de momies embaumées et ensevelies dans des cercueils de pierre.

L'homme qui a fait cette singulière découverte était un pauvre diable hier. Aujourd'hui, on lui offre déjà \$10,000 du petit champ sur lequel se trouve l'entrée de la caverne.